NOUVELLE METHODE
Pour Amputer les
MEMBRES;
Preſentée
A MONSEIGNEUR
NICOLAS WITSEN,
Bourguemaiſtre & Senateur de la ville d'Amſterdam, &c. &c.

Par

Monſr. PIERRE ADRIAANSZ. VERDUIN,
Maiſtre Chirurgien Juré à Amſterdam.

Traduite en François par
JOSEPH VERGNIOL, *Maiſtre Chirurgien François refugié.*



A AMSTERDAM,

Chez JEAN WOLTERS, Marchand Libraire ſur le Water, 1697.


0 1 2 3 4 5



PREFACE
DU
TRADUCTEUR.

Quoy que les modernes ayent corrigé plusieurs choses dans l'Amputation ; il s'en faut pourtant beaucoup, qu'ils l'aient portée au point de perfection, ou nous la voyons par les soins infatigables de Monsieur PIERRE VERDUIN: (si celebre dans ces Provinces & si cognu sous le nom de Meester Pieter Adriaansz.) il faloit un homme aussi extraordinaire que luy, pour une semblable reforme, qu'on peut avec justice appeller un chef d'oeuvre de l'art; je ne craindray point d'en dire trop, en disant qu'il vient d'un des plus habiles, & plus industrieux Chirurgiens qui ayent jamais paru; on en a veu qui excelloient en certaines operations, & qui étoient fort mediocres dans les autres; Il n'en est pas de même de nôtre

autheur, il eſt également propre pour toutes, il les fait avec une facilité qui ſurprend, ſon ordre eſt admirable, auſſi ne voit on jamais d'embarras ni de confuſion dans ſon apareil : les choſes neceſſaires ſemblent s'offrir d'elles mêmes, il ſe poſſede parfaitement bien on le voit toûjours auſſi tranquille a la fin des plus longues & des plus difficiles, qu'au commencent. Son fils & ſon gendre ſont de dignes eleves d'un ſi grand Maître, ſi Dieu les conſerve ils ne ſeront pas un des moindres ornements de la Chirurgie, ce ſeroit icy le lieu de faire leur eloge mais cet a quoy je n'oſerois toucher de peur, de bleſſer leur modeſtie, ainſi je reviens a mon ſujet.

L'art & les malades demandent, que l'operation ſe face promptement, ſeurement, & agreablement : perſonne ne l'a jamais mieux pratiqué que Mr. Verduin ; car que put on trouver de plus ſimple & de plus abregé, que ſa machine, puiſque dans un moment elle eſt apliquée ſans aucun embarras & par le moindre aprenti. De plus ſeur ; puiſque par ſon moyen & de la plaque concave, on ferme ſi bien la bouche des vaiſſeaux, qu'il n'en peut rien couler, ſans qu'on ait a craindre l'eſtranglement, que font pour l'ordinaire les bandages ; d'ou ſuit ſouvent la grangrene & enfin qui à t'il de plus agreable, pout les malades & pour les aſſiſtans, que cette facilité qu'on a de ſerrer ou de laſcher cette machine, ſuivant l'exigence des cas : au lieu qu'il faut que les bandes reſtent comme elles ſont.

Il étoit impossible de trouver un Instrument plus simple & plus utile, & qui remplit mieux toutes les intentions de l'operateur. Icy il ne faut plus lier les vaisseaux ; outre que cette methode n'est pas exempte de danger parce que le bout qui est lié peut tomber trop tôt, s'il est tant soit peu trop serré & exposer le malade a une nouvelle hemorragie. Il ne faut pas aussi de tempons de Vitriol, qui sont sujets aux mêmes accidents ; outre qu'en se fondant ils donnent toûjours quelque ateinte a l'os, qui cause une exfoliation ennuieuse quelque prompte quelle soit. On evitera facilement tout cela, si on se sert de l'appareil de nôtre Autheur. Je puis en parler comme experimenté : Mr. Verduin m'ayant coupé la Jambe gauche ; il ne se fit point d'exfoliation, quoy que je fusse dans le plus pitoiable état, qu'on ait jamais veu un malade : la fiévre, & la supuration m'ayant entierement consumé ; de sorte que ma convalescence, a semblé une resurrection, a tous ceux qui m'avoient veu, durant ma maladie. S'il ne s'est point fait d'exfoliation dans un corps aussi cacochime, & aussi extenué que le mien, on peut être assuré, qu'il s'en faira encore moins, dans un corps sain & bien nourri. Il faut adjouter a cecy, la facilité qu'on a de defaire le premier appareil ; ce qui se fait en retirant simplement cinq clavétes, aprés quoy toute la machine tombe d'elle même ; ce qui est bien plus commode & plus agréable, que cette longue circonvolution de bandes colées en-

ensemble, par le sang qui a fait une Espece de mastic, qu'on ne peut desaire sans causer de grandes douleurs aux malades, & bien de la fatigue aux Chirurgiens, tous ceux qui voudront prendre la peine, d'apliquer cette machine, sur le bout d'une jambe coupée; se convaincront sur le champ, & par eux même, de ce que je dis, & y trouveront des commodités que je passé sous scilence, pour faire remarquer, que cette machine sera d'un grand secours dans les hôpitaux, & sur les vaisseaux de guerre; ou l'on n'a pas toûjours tout le linge, & tout le tems necessaires, pour faire les bandes requises, & qu'il se trouve peu de gens, qui sachent les appliquer, comme il faut. Ceux qui s'en serviront, peuvent être assurés, qu'ils n'auront jamais la honte & le chagrin, de trouver leurs malades morts, apres avoir perdu tout leur sang.

Comme une invention en produit une autre, il vint en suite en pensée a nôtre Autheur, qu'on pourroit conserver le mouvement du genou, avec la facilité d'apuyer, sans douleur, sur le moignon, si on pouvoit le recouvrir de chair: celle qui compose le gras de la jambe se trouvoit fort propre a cela, si dans l'amputation on la conservoit, pour la renverser en suite sur le tronc. L'entreprise étoit également hardie & douteuse; & d'autre part il étoit observé par des gens qui ne sachant l'imiter; ne peuvent soufrir sa reputation, & ne cessent de le calomnier, ou de diminuer tant qu'ils peuvent les choses extraor-

traordinaires qu'il fait tous les jours. On peut voir dans sa dissertation, les raisons qui l'arrétoient dans son entreprise. Enfin son genie grand & relevé & son imagination vive, luy ont fourni les moïens de fermer la bouche à l'envie, & à la medisance ; en faisant heureusement ce qu'il meditoit depuis long tems, (s'il se fut trouvé assés de chair à ma Jambe de mon consentement il en auroit fait l'éssay sur moy, mais elle étoit malheureusement trop consumée) il fit donc, en présence de plusieurs Medecins & Chirurgiens, sur un garçon de sept ans, l'operation qu'il raporte dans son discours, & avec un tel succés que nous en fumes tout étonnés. La plus part se faisoient de grandes dificultés, sur l'union de cette grosse masse de chairs ; mais deux jours aprés leur surprise fut sans égale, la voyant si bien unie à l'os.

Cette nouvelle methode, a sur l'ancienne quatre advantages, fort considérables : le premier, qu'on ne doit pas craindre l'hemorragie, parce que les vaisseaux sont déja fort diminués, dans l'endroit ou ils sont rétranchés, & d'ailleurs qu'en renversant la chair, sur le tronc, on replie aussi les vaisseaux ce qui diminuë beaucoup le mouvement du sang: le second, qu'on conserve le mouvement du genou ; si durant la guerison on n'oublie pas de le mouvoir souvent ; autrement il se perd, & avec l'ayde, de certains ressorts d'acier on retablit celuy du pied. Le troisiéme, qu'il faut moins de matiere ; pour fai-

re la Jambe artificielle, ce qui la rend plus legere & plus commode; outre qu'elle s'applique plus seurement & plus ferme, le bout de la Jambe s'enfonçant un bon demi pied dedans la Jambe de bois. Enfin, lorsque le bout de l'os est ainsi récouvert: on est exempt de ces douleurs Importunes, qui reviennent toutes les fois que le tems change, ou que le moignon reçoit quelque atteinte; ce qui est si vray qu'au moment que j'écris ceci, je sens encore, dans mon pied des douleurs & des elancement, aussi forts & aussi facheux, que je faisois avant qu'il fut coupé.

Ce que je viens de dire; me semble suffisant, pour persuader tous les Chirurgiens, qui ayment leurs malades & leur reputation, de preferer la methode de Mr. Verduin à l'ancienne; soit qu'ils puissent conserver la portion du gras de la Jambe, ou non; parce qu'en la suivant, ils se délivreront de beaucoup de peine & d'ambarras, & leurs malades de plusieurs dangers & douleurs.

Monsieur Verduin, m'ayant fait l'honneur de m'apeller à son essay, m'a encore fait, celuy de me prier de traduire en François, sa dissertation; en me disant, que je pouvois mieux juger de l'utilité de sa methode, qu'un autre; il est certain quil faut avoir une Jambe de bois ordinaire: pour en s'entir le véritable poids, & en cognoître toutes les incommodités, il est impossible d'y bien affermir le genou, qui étant rond vacille toûjours, on ne peut presques jamais, s'asseoir sans se

pinçer

pincer la cuisse, entre le siége & le cuissar, on embarrasse tous ceux qui passent au tour de nous: on à beaucoup plus de peine a monter ou descendre des degrés, étant obligé en montant d'avancer toûjours le bon pied le premier, & en descendant celuy de bois. On a encore beaucoup de dificulté pour monter à cheval: toutes ces peines & toutes ces dificultés, se diminuent beaucoup, si elles ne s'ostent pas entierement, par la nouvelle methode. Il pourroit venir dans l'esprit a quelqu'un, que cette operation est imaginaire, comme l'operation cæsarienne, mais ceux qui auront la dessus quelque doute, n'auront qu'a s'adresser a Monsieur Verduin, qui leur montrera le sujet, sur lequel elle a été faite: Messieurs les Professeurs de Leyden & d'Utrecht, en peuvent rendre temoignage, & la plus grande partie des Chirurgiens de cette Ville. Outre qu'on peut toûjours faire fonds, sur ce que Mr. Verduin assure: tous ceux qui le cognoissent, luy rendent ce témoignage, qu'il est d'une fidelité, & d'une probité à toute épreuve*. Ce seroit icy lieu de parler de sa maniere d'amputer la mammelle, de reunir les becs de lievre, de lier les amigdales lors quelles sont trop grosses & endurcies, celle de contenir dans leur place les os fractúrés, qui sortent par les playes, & les Instruments qu'il a inventés ou corrigés pour cela, comme aussi, de la réforme qu'il a faite dans presques toutes les operations: mais il se dispose de les donner au public, avec des observations tres curieu-

* Voy. p. 15.

 ses.

ses. Je finis en disant que s'il prend envie a quelque Jeune Chirurgien, desirant se perfectioner dans sa profession, de voir Meester Pieter Adriaansz. il peut s'adresser a luy fort librement, car jamais personne ne prit plus de plaisir d'obliger les honêstes gens que luy, il est aussi facile, a communiquer ses nouvelles decouvertes, que la plus part des Chirurgiens sont soigneux de les cacher.

P. S.

Extraict d'une Lettre écrite, a Mr. Vergniol par Monsieur Lecaan celebre Medecin, servant dans l'armée de Sa Majesté Britannique.

MONSIEUR,

. . Il y a justement un mois aujourdhui, que Monsieur Willem van Vlootres habile Chirurgien de cette Ville, mit en usage, dans l'hôpital, sur un garçon de vingt ans, nommé Isaac Haymans, la Novelle Methode de Monsieur Verduin, cette operation a eu tout le succés qu'on en pouvoit desirer, car le malade qui étoit tout extenué par la grande supuration que luy causoit sa carie d'os, se porte fort bien a present: J'espere que cette experience, achevera de convaincre les Incredules, &, qu'elle fermera la bouche aux envieux, je m'en rejouis pour les advantages que les malheureux en recevront, & pour l'honneur qui en reviendra à Mr. Verduin a qui je suis & a vous, &c.

A Utrecht ce 22 Fevrier. 1697.

A MON-

A MONSEIGNEUR, Monſeig. NICOLAS WITSEN,

Bourguemaiſtre & Senateur de la Ville

D'AMSTERDAM,

Deputé aux Etats de Hollande & aux Etats Generaux,

Ambaſſadeur Extraordinaire, pour les dits Seigneurs Etats, auprés de Sa Majeſté Britannique

GUILLAUME III.

Directeur de la Compagnie des Indes Orientales, &c. &c.

MONSEIGNEUR,



J'Ay long tems heſité, ſi j'oſerois vous interrompre, pendant les grandes occupations, que vous donne, le gouvernement des la republique; dans ces tems facheux: & ſachant d'ailleurs, que même a vos heures de relache, vous ne prenés plaiſir qu'a des études relevées & ſolides. Mais cet accueil doux & facile, avec lequel vous donnés audience, aux moindres qui ont l'honneur de vous aprocher; me fait eſperer, que vous ne blamerés pas la liberté que

que je prends, de vous prier tres humblement d'avoir pour agreable, que je vous ofre ma nouvelle methode d'amputer les membres, puis qu'elle regarde l'utilité publique, & comme vous l'avés déja veuë & aprouvée, en me disant, avec plusieurs autres sçavants, que je la dévois metre au jour. L'honneur de vous plaire étant une des choses que j'ay le plus à cœur, j'ay creu MONSEIGNEUR, qu'il étoit de mon devoir, de la publier sous vos auspices, telle qu'elle est: étant fortement persuadé que vôtre seul nom, si celebre par tant de diferents & glorieux emplois, que vous avés si dignement remplis, chez toutes les nations; luy donnera tout le poids qui luy manque, & toute la protection necessaire, pour la metre à labri de l'envie.

Le tems de la publier ne sçauroit être plus propre, puis que l'occasion de la metre en usage n'est que trop frequente, Pendant cette guerre, si fatale à tous les chrêtiens; ou plusieurs perdent leus Jambes, qui par ma nouvelle methode pourroient non seulement guerir trés facilement, mais encore plier le genou, & s'apuyer fort commodement, & sans douleur sur la partie retranchée.

J'ay remarqué depuis long tems, que l'amputation manquoit de plusieurs choses, & qu'elle en avoit quantité d'imparfaites, tant a l'égard de l'operation, que de l'apareil, sur tout les bandages, qu'on aplique avec autant de peine & d'embarras, que d'inutilité: puisque l'operation ne le requiert point. Faisant donc atten-

attention à toutes ces choſes; j'ay cherché & trouvé, peu a peu, une nouvelle methode plus courte, & un apareil plus abregé, exempt de tout peril, dont chaqu'un peut facilement ſe ſervir; même les moins exercés dans l'art; tandis que les plus conſommés dans la pratique, ne peuvent quelques fois, en ſuivant la methode ordinaire, empêcher les parties amputées de ſe gangrener. En conſiderant l'amputation en elle même, j'ay toûjours été fort ſurpris de la maniére prompte & étonnante, dont la nature reunit enſemble, les parties, quoy que fort éloignées, ſi, aprés avoir rafraichi leurs levres, & tandiſque le ſang en découle encore, on à le ſoin de les bien aprocher, & de les tenir jointes enſemble: ce que j'ay veu arriver fort ſouvant dans ma pratique; ſur tout dans les becs de lievre, même les plus ouverts. Cela m'a fait naître la penſée, que dans l'amputation, il ſe pourroit faire quelque choſe de ſemblable, mais j'y voyois une grande dificulté; en conſidérant que la partie, ſur la quelle il faloit operer, étoit fort oſſeuſe, & deſtituée de chair: a la verité, j'avois obſervé quelques fois dans des playes de teſte & d'autres parties, que les chairs ſeparées de l'os s'y étoient fort bien reunies; ſi on avoit pris ſoin, de l'en récouvrir avant que l'air l'eut alteré; mais je ne l'avois jamais veu dans un os ſcié & rempli de moëlle, de plus je ne voyois pas, que la peau & la chair, qu'on retire fortement, vers le genou, avant lier la partie qu'on veut amputer, ſuivant l'ancienne me-

methode, peuſſent ſuffire, pour couvrir l'os. Toutes ces choſes, me faiſoient une extreme peine, & rétardoient mon eſſay; ajoutés à ceci, que cette operation étant cruelle & embarraſſante; les malades & les parents, qui en ſont déja aſſés étonnés, ne conſentent pas volontiers, qu'on face ſur eux, une prémiere expérience, qui eſt dificile & douteuſe. Pour ſortir donc de cet embarras, j'ay conſulté les plus eſtimés, d'entre les anciens Chirurgiens, comme Hippocrates, Corneille Celſe, Paul Æginete & parmi les modernes, Ambroiſe Paré, Gaſpard Taliacotius, Guiljaume Fabrice Hildanus, Fabrice d'Aquapendente, & d'autres fort célébres: mais je n'ay pas trouvé, qu'en traitant même expreſſement de l'amputation, ils ayent dit un ſeul mot, de la gueriſon des membres amputés, qui ſe peut faire par appoſition de ſubſtance. Quoy qu'il ſoit louable d'eſſayer les grandes choſes, neantmoins la crainte d'eſtre calomnié, empêche fort ſouvent, d'en éprouver de nouvelles. L'envie ſuit de ſi pres la vertu, que je confeſſe que cette crainte, ma ſouvent rétenu, en voulant faire des choſes, que la raiſon & l'art me commendoient, je pourrois icy me plaindre a propos, que toutes les fois qu'en faiſant ma profeſſion, j'ay voulu m'eſcarter de la route ordinaire, pour entreprendre quelque choſe au deſſus du commun, quoy que cela m'eut reüſſi, comme mes obſervations le pourront juſtifier un jour, ſi Dieu me permet de les publier, je me ſuis veu auſſi-tôt acable,

acablé, de calomnies & de reproches par des gens, qui ne peuvent s'éſtablir, que par des intrigues laches, en obſcurciſſant la reputation d'autrui.

Tandiſque je roulois dans mon eſprit, le deſſein d'eſſayer cette operation, un ami de Londres, qui a été autres fois mon diſciple, & qui a logé ches moy; cognoiſſant l'ardent déſir, que j'ay d'ayder a perfectionner nôtre art; m'éſcrivit, que le Grand Pere de ſa Femme, fameux Chirurgien a Londres, avoit autres fois mis en uſage, & avec un heureux ſuccés la methode que je meditois; ayant conſervé, dans l'amputation, une partie du gras de la Jambe, qu'il avoit renverſée ſur l'os ſcié, auquel elle s'étoit bien unie, ſans faire mention d'aucune autre circonſtance. Je crains qu'il y ait eu du defaut dans cette operation, puis qu'autant, que je l'ay peu ſçavoir, perſonne ne l'a imité a Londres, ni autre part de l'Angleterre, ou cette methode de même qu'ailleurs eſt inconnue: ce qui eſt ſi vray qu'un Gentilhomme Anglois, fort éclairé dans la Medecine, ayant apris par des lettres d'un de ſes amis, que j'avois heureuſement fait cette operation, me fit prier, par ſon ami, de luy en envoyer l'hiſtoire entiere, avec la maniere de la faire, pour la publier dans les actes de la Societé Royale; comme, une choſe rare, nouvelle, & tres digne d'eſtre donnée au public.

Mais Monseigneur; pour n'abuſer pas de vôtre tems, qui vous eſt ſi precieux, je viens a la

a la chose même. Pour y proceder avec ordre, je d'escriray, premierement, les Instruments dont je me sers, que j'ay presque tous inventés ou corrigés. Ensuite la maniere même d'operer, & ce qu'il faut observer en operant. Enfin l'utilité, & la commodité, qui reviennent de cette operation. Et pour une plus claire intelligence de tout ceci, j'ay fait graver plusieurs planches, qu'on trouvera toutes a la fin de ce discours.

Il faut, plusieurs Instruments differents, tant a l'esgard de la matiere, que du tems auquel ils doivent être apliqués : a les gard de la matiere ; les uns sont de cuir, les autres de fer, d'acier, ou de quelque autre matiére propre : a les gard du tems ; les uns s'apliquent dans l'operation, les autres aprés ; & enfin quelques uns, lorsque la guerison est parfaite.

Dans l'Operation.

Il faut une piece de cuir de veau, qu'on apelle gras a cause de son aprest, large d'environ six pouces plus ou moins, suivant la grosseur de la cuisse de la personne, d'ont on veut couper la jambe, qui en embrassant sa partie inferieure s'avance jusques sur la rotule, pour se fermer sur sa partie externe, par le moyen de trois petites couroyës, qui passent par une plaque de cuivre, percée en trois endroits, & s'y arrestent avec trois petites clavetes. Cette piece de cuir, doit avoir encore, dans sa partie anterieure, deux couroyës, longues d'environ deux pieds, & larges d'un poulce, avec deux boucles qui se trouvent sur la par-

tie

tie ſuperieure, de la rotule, entre les deux couroyës; comme on peut voir, dans la figure premiere & ſeconde, de la premiere planche.

Secondement, une lame de cuivre, ou d'autre matiere malleable, ronde & concave, aſſés grande pour couvrir toute la circonference de la partie mutilée, & même la deborder d'un poulce ou deux travers de doigts. Sa figure eſt dans la premiere planche, Fig. 4.

3. Une courroyë de même cuir, que le ſuſdit, longue de trois pieds, large d'un poulce, ou environ; ſuivant la groſſeur de la Jambe, avec une boucle à un bout, & à l'autre pluſieurs petits trous, fort prés les uns des autres: Comme les repreſente la figure ſeptiéme de la ſeconde planche.

4. Six clavétes ou ardillons, pour fermer toute la machine, & les courroyës; je les ſepare des boucles, pour avoir plus de facilité de lacher les couroyës, & pour eviter de ſerrer plus qu'il n'eſt neceſſaire, en fermant la machine; ce qu'on ne peut eviter, ſi elles ſont atachées a la boucle. On voit leur figure dans la premiere planche fig. troiſiéme.

5. Deux conpreſſes oblongues, fort epaiſſes, larges de trois travers de doigt, & longues d'environ un empan; comme les montre la figure ſeconde, de la ſeconde planche.

6. Une grande compreſſe en quatre doubles, plus grande que la machine de cuir; qui ſerre la cuiſſe; comme elle eſt demontrée dans la ſeconde planche, figure troiſiéme.

7. Un ruban de fil, bien fort, large d'un

pouce & demi, long d'une aune de france; marqué dans la plan. ſeconde fig. cinquiéme.

8. Un petit bâton, gros comme le pouce, long d'un demi pied, pour tordre le ruban ſuſdit; voyés la ſeconde planche fig. ſixiéme.

9. Il faut avoir preſtes deux ou trois veſſies de Bœuf, dont l'une aura été ramolie avec de l'eau chaude; comme la figure douziéme de la planche ſeconde le montre.

10. Trois bandes larges de deux travers de doigts, longues de trois empans, couvertes d'emplaſtre adherent, comme ſeroit le *Diachalciteos*, avec un peu de *Terebentine*, & fenduës par un bout; ſuivant la figure dixiéme, de la ſeconde planche.

11. Il faut avoir de la veſſe de loup, qui eſt une eſpece de champignon, coupée par tranches, de l'eſpaiſſeur d'un travers de doigt, de la charpie & des étoupes, pour en faire des plumaceaux; comme ils ſont repreſentés, dans la ſeconde planche, par les figures, neuf, dix & onziéme.

12. Qu'il y ait abondance de linge net, pour en faire les emplaſtres, les compreſſes & les bandes neceſſaires, ſuivant les figures c'y deſſus.

13. Une éponge molete, dans un plat d'eau tiede; plan. ſeconde, la fig. huictiéme la montre.

14. Un couteau courbe & bien trenchant, des deux coſtés; les fig. quatriéme & cinquiéme en repreſentent deux de differente grandeur, dans la quatriéme planche.

15. Un couteau ſeparatoire, pour ceux

qui

qui voudront s'en ſervir ; voyés figure troiſiéme, de la quatriéme planche.

16. Deux ſcies, dont les lames ſoyent fort minces, avec des dents bien aiguës ; comme elles ſont repreſentées dans la quatriéme planche, figure premiere & quatriéme. La plus grande eſt pour la cuiſſe, ou pour une groſſe Jambe, l'autre plus petite eſt pour de petits membres.

Aprés l'operation, & quand on leve le premier apareil.

Il faut un inſtrument pour retenir la chair entée, dont la partie ſuperieure ſoit garnie d'un morceau de drap molet, ou d'un linge double, pour l'apliquer a la partie inferieure & poſterieure de la cuiſſe ; & que l'autre partie ſoutienne la chair renverſée ſur le tronc, apres qu'elle aura été couverte d'une bonne compreſſe ; vous trouverés, dans la cinquiéme planche, ſa figure entiere, & ſeparée en ſes differentes pieces.

La même planche, montre encore le drap, les compreſſes & les bandes, qui ſont neceſſaires, pour bien apliquer cet inſtrument.

Les figures, 1, 2, 3, 4, & 5. de la ſixiéme planche, marquent la maniere de les apliquer, & leur uſage ; comme auſſi, la methode de penſer la playe.

Aprés l'entiere & parfaite gueriſon.

Il faut une Jambe artificielle, faite de bois, ou de quelque autre matiere legere : un petit couſſin de chamois, rempli de bon d'uvet, pour ſoutenir le moignon ; voyés la ſeconde figure, de la ſeptiéme planche.

Enfin une poche ou étui de chamois, qui

puiſſe s'accommoder a la grandeur & groſſeur du genou & de la cuiſſe ; comme il ſe voit dans la même planche, figure ſixiéme.

Juſques icy j'ay montré toutes les choſes, que j'ay jugé neceſſaires, pour bien faire cette operation: cependant ſi quelqu'un trouve qu'il y manque quelque choſe, ou qu'il y en ait de ſuperfluë ; je ſeray toûjours prêt, d'y faire tous les changements utiles & raiſonnables, qu'on voudra me propoſer. Il faut obſerver, toutes les fois qu'on faira cette operation, de diſpoſer toutes les choſes ſuſdites, ſuivant l'occurence & l'oportunité des perſonnes, du tems & du lieu. Preſentement je vay donner, leur uſage, le plus clairement, & le plus brievement qu'il me ſera poſſible.

Si le Chirurgien eſt apellé, pour amputer une Jambe ; avant toutes choſes, il doït examiner les forces du malade, pour juger s'il eſt en état de ſoûtenir l'operation ; en ſuite la partie affectée, qui eſt d'autant plus propre a cette operation, qu'elle eſt plus entiere & charnuë. Il faut ſoigneuſement obſerver, de ne couper jamais une Jambe entierement ſphacelée, ou trop corrompuë, par quelque autre maladie ; parce que l'operation ſeroit vaine & inutile: mais elle peut ſe faire bien & ſeurement, ſur une perſonne d'une bonne conſtitution, & qui a la Jambe bien nourrie.

Le malade étant dans une chaiſe, ou ſur le bord d'un lict, oppoſé à la lumiere, la cuiſſe decouverte, il faut premierement, luy apliquer ſous le Jarret, entre les tendons qui fleſchiſſent

ſchiſſent la Jambe, une des deux compreſſes ſuſdites, & l'autre ſur la partie interne de la cuiſſe, ou ſont lès gros vaiſſeaux: les envelo-per enſemble & le genou, d'un linge fin, plié en quatre, & les lier legerement, avec une bande pour les contenir en leur lieu. Par deſ-ſus ce linge, il faut apliquer la machine de cuir, & la ſerrer aſſés fort, en la fermant avec ſes trois couroyës & ſes clavétes, ſur la partie ex-terne de la cuiſſe; ſur tout cela il faut mê-tre le ruban de fil, pour faire le tourniquet, par le moyen duquel un ſerviteur compri-mera les vaiſſeaux, durant l'operation, autant qu'il ſera neceſſaire; on pourroit ſe ſervir d'un ſecond tourniquet, ſi la cuiſſe eſt ſi groſſe que les vaiſſeaux ne puiſſent pas facilement ſe com-primer. Plan. II. Fig. 1. 2. Fig. 3. 4. Plan. I. Fig. 1, 2. C. C. C. & D. Fig. 3. & Plan. III. Fig. 1. C. C. C. D. F. F. F. G.

Les choſes ainſi diſpoſées; il faut renverſer, ſur la cuiſſe, cette portion de la machine, qui couvre le genou, avec ſes grandes couroyës; afin qu'elles n'empeſchent point le Chirurgien durant l'operation. Fig. 1. B. E. E.

Il faut enſuite, avec la ligature, ou petite bande de cuir, lier, bien ferme, la Jambe un peu au deſſus de l'endroit, ou l'on veut cou-per: que deux ſerviteurs intrepides & forts la tiennent immobile, en l'empoignant des deux mains, l'un entre le genou & la ligature, & l'autre prés de la malleole. Plan. II. Fig. 7. & Pl. III. Fig. 1. M.

Avec la main gauche, ayant fortement empoigné cette partie du gras de la Jambe, qui eſt au deſſous de la ligature: il faut d'abord, de la main droite, enfoncer la pointe du cou- Plan. IV. Fig. 2. 5.

teau courbe dedans, & la faire ſortir de l'autre part ſi prés des os qu'il eſt poſſible, pour ne perdre rien des chairs, & d'un ſeul coup les abatre juſques prés du tendon d'achilles : puis couper tranſverſalement, ſur le devant de l'os, le cuir & les chairs, ſuivant la me-
Fig. 1. thode ordinaire, en ſeparant, du même cou-
& 4. teau le perioſte & ce qui eſt entre les deux os:
Plan. II. Aprés avoir retiré en arriere la portion du gras,
Fig. 8. qui a été laiſſée; il faut ſcier les os, & avec l'éponge mollette, trempée dans l'eau tiede, nettoïer promptement la playe, afin qu'il n'y reſte aucune eſquille, ce qui pourroit retarder
Plan. III. la gueriſon. Apres quoy il faut defaire la liga-
Fig 1.M. ture, & renverſer, ſur la partie mutilée, la
N.L. portion de chair, qui a eſté conſervée, & l'y bien adjuſter, en la comprimant de la main, & la pouſſant de la partie poſteriture de la Jam-
Plan. II. be, vers l'anterieure; puis garnir les bords
Fig.9.10. de la playe, avec le champignon, la charpie,
11. les étoupes, ou avec quelque autre aſtringent propre (dont il faut peu) & enveloper tout le
12. tronc avec la veſſie ramolie, l'atachant avec
13. les bandes d'emplaſtre adherent; on peut ajouter une ſeconde veſſie, dans la neceſſité.

Plan. I. La playe ainſi bandée, remettés en ſon lieu,
Fig. 1. 2. le bout de la machine, & les couroyés, qui
B. E. E. Plan. II. avoient été renverſées ſur la cuiſſe; couvrés
Fig. 14. le moignon, d'une bonne compreſſe, ſur la-
Plan. I. quelle vous apliquerés la plaque concave, la
Fig. 4. comprimant auſſi fort qu'il eſt neceſſaire pour
Fig. 1. 2. E. E. arreſter le ſang, avec les deux grandes couro-
yës, qu'il faut paſſer deſſus en forme de croix

de

de bourgogne, & les venir atacher a leurs boucles, avec les clavettes: & par ce moyen l'hemorragie, pour si grande qu'elle soit, s'arrestera facilement. F.F. Fig. 3.

La troisiéme planche, montre clairement cette maniere de penser: & afin que les grandes couroyës ne changent de place, d'ou il pourroit arriver quelque hemoragie, ou autre accident, j'ay coûtume de les assujetir, avec un petit bandage circulaire. Plan.III. Fig. 4.

Les choses ainsi disposées, il faut lascher, ou bien oter le tourniquet, si on ne voit pas aparence d'une nouvelle hemorragie; ce que je n'ay jamais veu arriver, dans l'usage de ma machine, pas même dans l'amputation ordinaire, ou elle doit étre plus grande. Fig. 3. G.

Si la machine serre trop la cuisse, ou que la plaque comprime trop le moignon, on peut facilement les lacher, en retirant les clavetes, pour les mettre un ou deux points plus arriere, ce qu'on ne sçauroit faire dans les bandages ordinaires; il est pourtant bon d'atendre quelques heures, aprés l'operation. A. H. C. C. C. E. E.

Voila, MONSEIGNEUR, la methode, que j'ay inventée, pour couper les Jambes, qu'on ne peut conserver ou rétablir: je ne doute pas, qu'on ne puisse s'en servir, aussi bien dans l'amputation du bras, & de la cuisse, comme dans celle de la Jambe, pourveu que le Chirurgien soit asses sage & expert, pour disposer les choses necessaires, en les apropriant a l'estat & qualité de la partie, qu'il doit amputer. Quoy que j'aye taché d'étre court,

 j'espe-

j'efpere neantmoins d'avoir dit affés clairement ma penfée, toutes fois, MONSEIGNEUR, je le foumets au jugement qu'il vous plairra en faire, efperant que les figures éclairciront les endroits moins intelligibles.

Jufques ici, je croy avoir donné la meilleure methode, qui ait paru, tant pour apliquer les Inftruments, que pour penfer ces fortes de playes : aprés quoy il feroit inutile d'y ajoûter autre chofe, fi on ne regardoit, que ceux qui font exercés dans l'art ; mais comme je prevois, que cette differtation paffera entre les mains de jeunes gens, fans experience, j'ay creu qu'il étoit neceffaire, d'aujouter ce qu'il faut faire pour guerir cette playe. Que les jeunes Chirurgiens aprennent donc, à traiter ces fortes de playes, avec beaucoup de precaution, afin que la chair appliquée à l'os, ne foit bleffée en aucnne maniere, de peur qu'elle ne s'abfcede, mais plû-tôt qu'elle y foit doucement contenuë, pour s'unir a l'os : a ce deffein j'ay inventé un inftrument, qu'on ne doit pas méprifer, qu'on peut voir dans la planche cinquiéme : & fon ufage dans la fixiéme, figure premiere. Le premier apareil ofté, il faut apliquer l'inftrument fufdit, pour retenir enfemble les parties qui ont été unies; & empefcher qu'elles ne fe feparent, en laiffant les bords de la playe entierement libres pour la penfer.

Cet inftrument, que j'apelleray *Soutien* ou *Retenail*, a deux parties; la prrmiere eft une piece de fer blanc, ou de cuivre mince, de figu-

re concave pour embraſſer la moitié de la cir- Plan. V.
conference de la cuiſſe, un peu echancrée dans Fig. 1. 4. A.
ſa partie inferieure & interne, ayant à ce bout Fig. 1. 4.
une petite guaine de même matiere, ſur le mi- B.
lieu de laquelle il faut attacher un écrouë, Fig. 1. B.
pour tenir ferme la vis. Cette guaine s'aplique Fig. 3.
obliquement ſous le jarret, pour recevoir le D.
bout, ou avance de l'autre partie, qui eſt ronde Fig. 2. Æ. C.
& concave, qu'il faut faire entrer dedans, en la
pouſſant doucement vers le moignon, juſques
a ce qu'elle le ſouſtienne autant qu'il eſt neceſ- Fig.
ſaire, puis l'areter avec la vis. Comme vous D.
pouvez voir dans la cinquiéme planche, figure
1, 2, 3, & 4.

Afin de l'apliquer commodement, il faut Plan. VI. Fig. 1.
le garnir par dedans du morceau de drap, ou B.
de linge doublé, & l'apliquer à la partie poſte- A.
rieure de la cuiſſe, mais en telle ſorte que la *A.* B.
guaine ſoutienne le tronc par deſſous; en ſuite A. E. *A.*
il faut le lier avec une bande, qui l'afermiſſe
contre la cuiſſe, & avec une autre bande aſſujet- F.
tir la guaine contre le tronc. Puis faire entrer B. L.
dans la guaine, le bout de la partie ronde, Æ. C.
comme nous avons dit, & lors qu'elle eſt aſ-
ſés pres du moignon, pour le ſoutenir preſſé,
ſans douleur, il faut l'afermir avec la vis qui
ſe met dans ſa partie poſterieure. Par ce mo- D.
yen, la chair qu'on a entée ſur l'os y demeu- C. M. L.
rera adherente, lors qu'on levera l'apareil,
pour penſer la playe, comme on peut le voir
clairement, par la premiere fig. de la ſixiéme
planche, ou ſon uſage eſt marqué.

Il n'eſt pas neceſſaire, que je m'eſtende ſur

 la

la qualité des remedes, propres pour guerir ces ſortes de playes : ni ſur la maniere de les traiter ; parce que ceux qui ont la moindre cognoiſſance de l'art, ſcavent tous, ce qu'il faut, pour conſolider une playe recente, & luy procurer la cicatrice, les emplaſtres & les envelopes ordinaires ſuffiſant pour cela.

Plan. VI. Fig 4. & 5.

Si apres cela, vous deſirés MONSEIGNEUR de ſçavoir, encore les utilités & les commodités, qu'on recoit de ma nouvelle methode, Voicy les principales : on empêche cette grande perte de ſang, qui autrement eſt inevitable, & qui afoiblit ſi ſouvent & ſi fort les malades, qu'on les voit ſur le point d'en mourir: on evite encore la Grangene, qui arrive ſouvent par l'autre methode. Depuis longtems, ces deux raiſons m'ont obligé, de rejetter dans l'amputation, l'ancien uſage des bandes, pour en prendre un plus ſeur & plus commode: car qui a t'il de plus dangereux & de plus incommode que cette ſorte compreſſion de longues bandes, qu'on ne peut plus laſcher ou ſerrer ſuivant le beſoin, ce qui peut facilement cauſer nne Gangrene, ſi la compreſſion eſt trop forte, ou une hemorragie ſi elle eſt trop lache : ce que l'on evitte facilement, par le moyen des deux grandes couroyës de ma machine & de ma plaque, encore parce qu'une chair étant apliquée ſur l'autre, les bouches des vaiſſeaux, qui étoient ouvertes, ſont fermées par la chair même.

On retire encore un grand advantage de cette methode ; c'eſt, que le Chirurgien n'eſt ja-

jamais arresté dans la guerison, par les esquilles, qui se separent souvent, dans l'ancienne, & qui empechent, ou retardent la guerison. Icy, quoy que l'os ait été atteint, & par l'air & par la scie; il ne faut pourtant pas craindre, qu'il se face d'exfoliation. L'experience m'en est un bon garant, contre ce que soutiennent plusieurs; qu'il faut que les os, qui ont été découverts s'exfolient. Au reste, ce qui est digne d'admiration, & qui pourroit faire naître quelque dificulté, cet que cette grosse piece de chair, entée sur le bout de l'os, sembleroit, y causer quelque incommodité, par sa masse; mais il faut bien se garder, sans une extreme necessité, d'en retrancher le moins du monde; ses extremités se contracteront si bien, qu'il n'y en aura pas trop, & que la cicatrice, qui restera sur la partie anterieure du tronc, sera fort petite. Comme on peut voir, a la planche sixiême, figure sixiéme.

De cet avantage susdit, il naist une troisiéme utilité, fort considerable pour le malade; c'est qu'on peut, fort commodement, ajuster a la partie ainsi coupée, une jambe de bois, ou de quelque autre matiere legere, en l'ornant d'un bas, & d'un soulier, afin qu'elle represente mieux le naturel; par le moyen de laquelle, il pourra marcher presque aussi facilement que de l'autre Jambe; c'est pourquoy j'avertis, que tant plus long on laissera le tronc, tant mieux & tant plus ferme, on pourra luy apliquer la Jambe artificielle; sans craindre la moindre incommodité de la piece

de chair entée ſur l'os; ſur laquelle le malade s'apujera fort commodement, & ſans douleur, le mouvement du genou reſtant libre, ſi on obſerve de le mouvoir de tems en tems durant la gueriſon.

Enfin, je ne puis paſſer ſous ſcilence, un grand bien, que les malades recoivent encore, par ce moyen, & qu'on doit beaucoup eſtimer; c'eſt que ceux qui ſont gueris de cette maniere, ne ſentent pas, comme les autres, certaines douleurs ſympathiques dans le pied retranché; même longtems apres l'operation qui les inquietent beaucoup. Ce que la pratique m'a enſeigné, & que l'hiſtoire ſuivante prouve tres bien: un homme a qui, ſur mer, on avoit coupé la Jambe, & qu'on avoit laiſſée trop longue, ſentoit ſouvent de grandes & facheuſes douleurs, comme ſi elles euſſent été dans le pied amputé; deſirant ſe delivrer de l'incommodité, que luy cauſoit ſon tronçon, ſe reſolut de ſoufrir une ſeconde amputation, ſuivant ma methode; qui ne l'a pas ſeulement delivré de cette longeur embarraſſante; mais encore l'a afranchi de ces elancements & douleurs, qu'il ſentoit auparavant; en ſorte qu'il marche fort commodement & ſans douleur: trouvant ainſi deux avantages dans cette ſeconde amputation.

Quoy qu'il n'apartienne, qn'aux philoſophes & aux naturaliſtes, de rechercher la cauſe de ce phenomene; j'eſpere qu'on ne trouvera pas mauvais, que j'en diſe mon ſentiment, qui eſt, que les extremités des nerfs coupés ſuivant la me-

methode ordinaire; n'eſtant recouvertes, que d'une legere cicatrice, & ainſi expoſées aux moindres injures de l'air, ou des autres choſes, en ſont facilement ebranlées; d'ou il arrive, ſur le champ, par un reflux d'eſprits vers le cerveau, qu'il ſe fait une nouvelle perception de l'ancienne douleur, qu'on ſentoit dans le pied; ce qui ne peut plus arriver, lorſque ces extremités de nerfs ſont bien recouvertes, par une auſſi groſſe maſſe de chair; ce qui eſt fort commode au malade, &, c'eſt auſſi l'unique raiſon, pourquoy il apuye ſi ferme & ſans douleur ſur le moignon.

Je ne m'eſtendray pas d'avantage, me contentant pour confirmer ce que j'ay dit, d'ajouter, que l'heureux ſucces de ma methode, a donné l'envie a Meſſieurs les Chirurgiens de l'hoſpital de cette ville, de l'imiter; ce qu'ils ont fait, avec un heureux ſuccés, ſur un homme de trente ans, qui jouït des mêmes avantages, que noſtre jeune homme, qui marche, & plie ſi librement le genou, qu'il eſt dificile de dire, qu'elle Jambe luy eſt plus commode; voyés ſa figure dans la ſeptiéme planche.

Je finis MONSEIGNEUR, en vous priant tres humblement, d'avoir pour mes foibles efforts, toute l'indulgence, dont ils ont beſoin, afin que ſoutenu de vôtre faveur j'en puiſſe faire de nouveaux, & produire dans ma profeſſion, des choſes dignes de la Republique; ſur la quelle vous preſidés ſi heureuſement & ſi glorieuſement, & en vous aſſurant

que

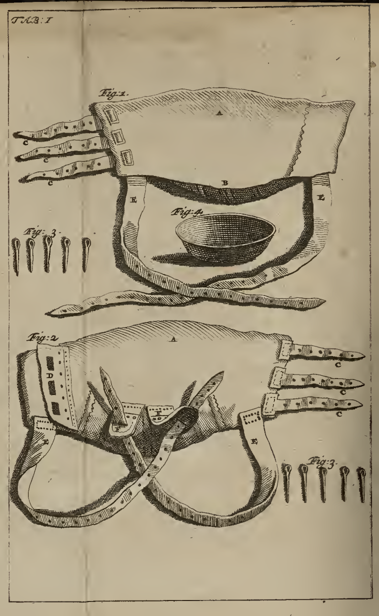
que toute ma vie, j'auray une forte paſſion, & un Zele tres ardent pour vous témoigner, que je ſuis, avec tout le reſpect, & toute la ſoumiſſion poſſible,

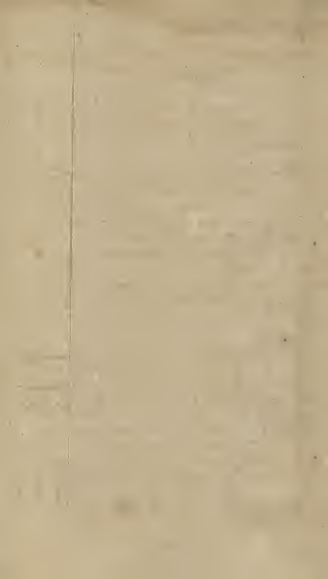
MONSEIGNEUR,

Vôtre tres humble, & tres obéïſſant ſerviteur,

PIERRE VERDUIN.

à Amſterdam le 8. Juin. 1696.


TAB: I
Fig: 1.
A
B
C
C
C
E
E
Fig: 4.
Fig: 3.
Fig: 2
A
D
C
C
C
E
E
Fig: 3.



Explication des Figures de la premiere Planche.

La figure premiere & seconde ; démontrent la face interne & externe de la bande ou machine de cuir, qui se doit apliquer au bas de la cuisse, & sur le genou.

La figure premiére. A. est la partie interne de la bande, qui se doit apliquer sur la cuisse.

B. la partie qui se doit apliquer sur le genou.

La figure seconde. A. montre la face externe, de la partie, qui doit s'apliquer a la cuisse.

B. la face externe de celle, qui couvre le genou.

La figure premiere & seconde. C. C. C. trois couroyës, qui ferment la bande, sous le jarret.

La figure seconde. D. la boucle ; percée en trois endroits, d'une maniere oblonge, pour recevoir les dites couroyës.

La figure premiére & seconde. E E. deux couroyës ; avec lesquelles la plaque concave comprime le moignon.

La figure seconde. F F. deux boucles, pour recevoir, les deux susdites couroyës.

La figure troisiéme. Cinq clavetes ou ardillons, pour passer dans les couröyës au dessus des boucles, & les retenir.

La figure quatriéme. La plaque concave, pour apliquer sur le moignon.

Remarqués bien, que la methode d'employer ces instruments, est démontrée dans la planche troisiéme, figure premiere & troisiéme.

Explication des figures de la seconde Planche.

La figure premiere; montre la compresse epaisse, qu'il faut mettre sous le jarret.

La figure seconde; un autre compresse, un peu plus large, pour apliquer sur la partie interne de la cuisse.

La figure troisiéme; est le linge, ou compresse pliée en quatre, pour enveloper les autres compresses, la cuisse & le genou.

La figure quatriéme; la bande pour lier ces compresses, afin qu'elles ne changent pas de place.

La figure cinquiéme; le ruban de fil.

La figure sixiéme; le petit baston ou tourniquet.

La figure septiéme; la couroyë mince avec sa boucle, & sa clavéte, ou ardillon. A.

La figure neufviéme; les morceaux du champignon, nommé bolet, ou vesse de loup.

La figure dixiéme; les petites compresses de linge, & les plumaceaux.

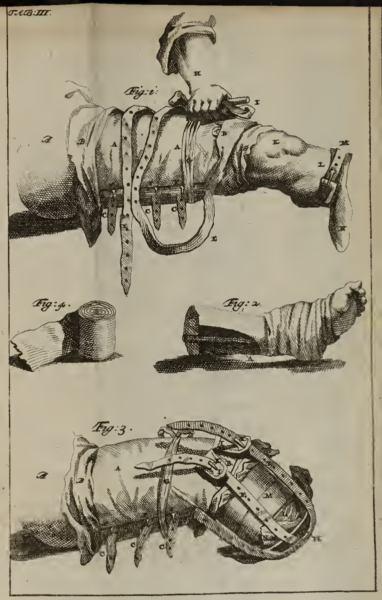
La figure onziéme; les plumaceaux d'étoupes.

La figure douziéme; la vessie preparée, & ramolie avec l'eau tiede.

La figure treiziéme; la bande d'emplastre adhérent, & fenduë par un bout.

La figure quatorziéme; la compresse pour couvrir le moignon, apres que tout le susdit apareil est apliqué.


TAB. II.
Fig: 7.
A
Fig: 14.
Fig: 5.
Fig: 3.
Fig: 2.
Fig: 1.
Fig: 6.
Fig: 4.
Fig: 9.
Fig: 10.
Fig: 12.
Fig: 13.
Fig: 11.
Fig: 8.


TAB: III.
Fig: 1.
Fig: 4.
Fig: 2.
Fig: 3.

[illegible]

Planch.

La Figure premiere [illegible]

[illegible]

La manière [illegible]

[illegible]

Laquell[illegible]

La corde [illegible]

Explication des Figures de la troisiéme Planche.

La Figure premiere montre la cuiſſe, & une partie de la Jambe, à laquelle on a laiſſé la portion de chair, qu'il faut enter ſur la partie mutilée.

Æ une partie de la cuiſſe.

B. La compreſſe, qui la couvre.

AA. La bande, ou machine qui ſerre le jarret.

B. La partie qui couvre le genou, renverſée avec ſes couroyës.

C.C.C. Les trois couroyës, qui ferment la bande ſur le coſté de la cuiſſe.

D. La grande boucle percée en trois endroits, pour recevoir les trois couroyës.

E.E. Les deux grandes couroyës.

F.F.F. Trois clavétes, pour arreſter les couroyës.

G. Le ruban de fil, pour le Tourniquet.

H. La main qui tord le ruban avec le baſton. I

I. Le petit baſton, que la main empoigne.

K. Le genou.

L. Une partie de la Jambe.

M. La bande mince, qui ſerre ferme la Jambe.

N. La portion du gras de la Jambe, qui a été conſervée.

La figure ſeconde montre la partie de la Jambe qui a eſté retranchée.

A. Le lieu d'ou a été ſeparée la chair ſuſdite.

La figure troiſiéme, montre tout l'apareil, apliqué ſur le bout de la Jambe.

Æ. La cuiſſe.

B. Le linge doublé en quatre.

A. La bande, qui ſerre le jarret.

B. Sa partie anterieure, couchée ſur le genou.

C. C. C. Les trois courroyës.

D. La boucle de cuivre.

E. E. E. Trois clavetes.

G. Le Tourniquet laché.

E. E. Les deux grandes courroyës, qui embraſſent en forme de croix bourguignone la plaque H. apliquée ſur le moignon.

H. La plaque concave.

I. I. Deux boucles, pour recevoir les deux courroyës E. E. fermées avec les clavetes K. K.

K. K. Les deux clavetes ſuſdites.

L. La veſſie, apliquée ſur le moignon.

M. La bande d'emplaſtre adherent.

N. La compreſſe, qu'il faut appliquer ſur le moignon, avant mettre la plaque concave H.

La quatriéme figure, eſt la bande qui envelope les grandes couroyës & le tronc, pour contenir chaque choſe en ſa place.

Explication des figures de la quatriéme Planche.

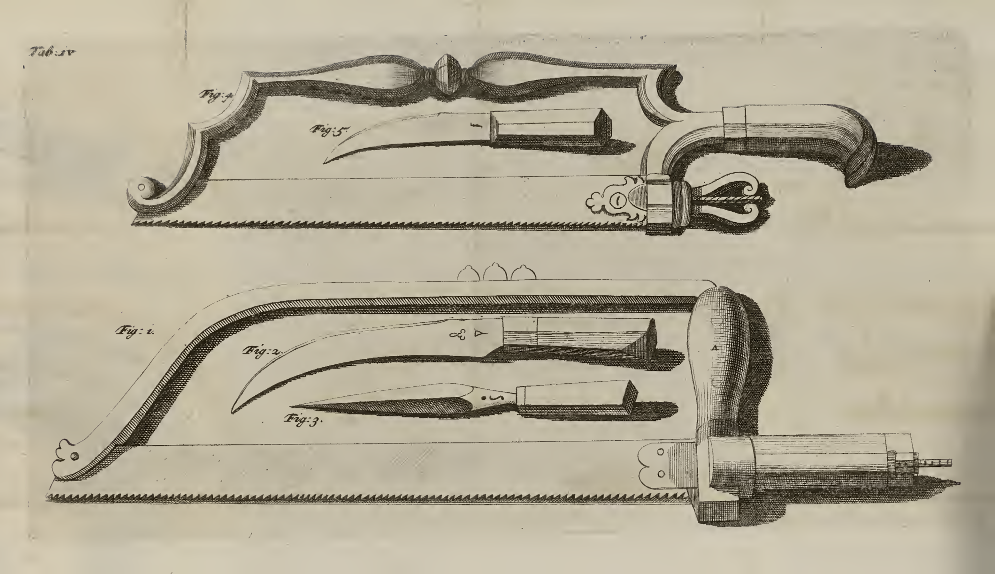
La premiere figure monſtre la grande ſcie, pour les cuiſſes, ou pour les groſſes Jambes ; avec un manche, marqué A. que j'ay ajouté a la partie poſterieure de l'arc, pour ſcier les os plus viſte.

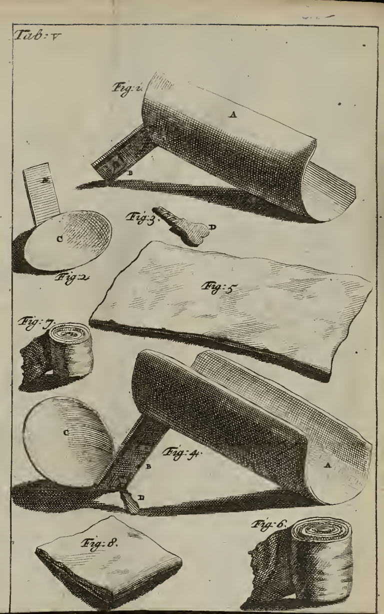
La figure ſeconde, le grand couteau courbe bien tranchant des deux coſtés, & qui me ſert auſſi de ſeparatoire.

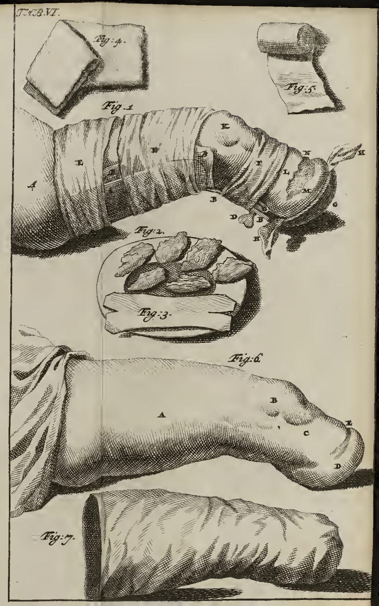
La figure troiſiéme, un couteau ſeparatoire, ſi on veut s'en ſervir.

La quatriéme figure, la petite ſcie, pour de petites Jambes.

La


Tab: iv
Fig: 4
Fig: 5
Fig: 1.
Fig: 2.
Fig: 3.
A


Tab: V
Fig: 1.
A
B
Fig: 3.
D
C
Fig: 2.
Fig: 5
Fig: 7.
C
Fig: 4.
B
A
D
Fig: 8.
Fig: 6.


TAB.VI.
Fig:4.
Fig:5.
Fig.1
Fig:2.
Fig:3.
Fig:6.
Fig:7.

La figure cinquiéme ; le petit couteau courbe.

Explication des figures de la cinquiéme Planche ; qui representent l'instrument Retentif, avec ce qui en depend.

La figure premiere represente sa premiere partie de fer blanc, marquée ; A. enfoncée, pour recevoir la moitié de la circonference de la cuisse.

B. La guaine, qui est atachée a cette partie superieure.

La figure seconde ; l'autre partie ronde & concave, attachée à l'avance Æ. qui se doit mettre dans la guaine B.

Æ. L'avance, ou Eminence susdite.

B. La guaine.

C. Cette partie dont le bout ou avance est enchassé dans la guaine, & affermi avec la vis D.

D. La vis susdite.

La figure cinquiéme ; le morceau de drap ou de linge, dont il faut garnir l'instrument avant de l'apliquer a la cuisse.

La figure sixiéme ; est la bande, qui l'atache a la cuisse.

La figure huictiéme ; la compresse qui doit se mettre sur le moignon, avant d'y apliquer la plaque concave.

Explication des Figures de la sixiéme Planche.

La figure premiere montre l'usage de l'instrument susdit.

Æ. La cuisse nuë.

B. Le morceau de drap, qui couvre la partie posterieure de la cuiſſe.

A. La premiere partie enfoncée, appliquée à la cuiſſe.

B. La guaine, qui luy eſt atachée.

C. La plaque concave, qui ſoutient la chair entée ſur l'os.

D. La vis, qui ſerre le bout Æ, planchè cinquiéme, figure ſeconde, lors qu'il eſt dans la guaine, & l'y tient ferme.

E. La bande, qui lie la partie ſuperieure a la cuiſſe.

F. La bande, qui lie le tronc avec la guaine.

H. La compreſſe, qui couvre le moignon.

K. Le genou.

L. La partie de la Jambe coupée.

M. La chair ſeparée & renverſée ſur le bout du tronc.

N. La playe ſanglante.

La figure ſeconde; les plumaceaux garnis d'onguent, pour couvrir la playe.

La figure troiſiéme; l'emplaſtre qu'il faut mettre par deſſus.

La figure quatriéme; la compreſſe pour enveloper la partie.

La figure cinquiéme; la bande qui lie toute la partie.

La figure ſixiéme, montre la partie entierement guerie, dépouillée d'emplaſtres & de linges.

A. La cuiſſe.

B. Le genou.

C. Le tronc.

D. La portion du gras de la Jambe, qui luy à été unie.

E. La


TAB:VII.
Fig:3.
Fig:1.
Fig:2.
F
F
H
C
B
D
A
G
H
C
B
D
A
E

E. La cicatrice, ſur la partie auterieure de la Jambe.

La figure ſeptiéme; la poche ou étuy de chamois, pour veſtir le tronc & la cuiſſe.

Explication de la ſeptiéme planche.

La figure premiere; montre la Jambe artificelle.

A. Le pied de bois, garny d'un bas & d'un ſoulier.

B. La bote ou étuy de cüivre, fendu aux deux coſtés, pour permettre l'entrée au tronc.

C. La couroyë; qui ferme un peu l'étuy, avec ſa boucle, apres que le tronc eſt dedans,

D. L'endroit, ou la bote eſt entée ſur le bois.

E. E. Deux bandes de fer, avec deux pivots, pour entrer dans les deux bouts du cuiſſar, par le moyen deſquels le genou s'eſtend & ſe fleſchit commodement.

F. Le cuiſſar; fait d'une piece de fer, ayant deux trous, pour recevoir les pivots ſuſdits. Il doit étre aſſés ouvert en derriere, pour donner paſſage à la cuiſſe, & la dite ouverture ſe doit fermer avec deux pieces de cuir, qui s'aſſemblent avec un bon cordon, tout le cuiſſar doit étre garni de cuir de veau.

G. Le cordon.

H. L'endroit ou ſe plie & étend le genou.

I. La poche ou étuy de chamois, pour veſtir le tronc & la cuiſſe.

La ſeconde figure; le couſſinet de chamois garni de duvet, pour le mettre dans le fonds de la bote, afin que le moignon y apuye plus commodement.

La troiſiéme figure; repreſente le malade bien gueri, & s'apuyant ſur le bout de ſa Jambe retranchée.

ADVERTISSEMENT AU LECTEUR.

J'Advertis mon Lecteur, que je n'ay pas fait graver cette Jambe artificielle, pour servir de modelle dans tous les cas: parce qu'il en faut de differente façon, par raport à l'aage, à l'estat & à la condition des malades: car pour les personnes raisonnables, & qui marchent sagement, on peut leur en faire de fer, de cuivre ou d'autre matiere convenable fort propres, & qui, à l'ayde de certains ressorts d'acier, representeront le mouvement naturel du pied; corrigeant par ce moyen cette roideur, qui est inseparable de toutes les Jambes de bois ordinaires. Il y auroit trop de peine, & de dépense, de vouloir le faire pour un enfant, en qui il faut souvent les changer, à cause de l'accroissement de son corps & de ses violentes agitations qui font tout rompre.

Advis du Traducteur.

ON prie, tous ceux qui voudront amputer des Jambes, suivant la methode de Monsr. Verduin, de ne suivre pas le conseil, de ceux qui veulent, qu'aprés avoir scié l'os, on lime le tranchant, que la scié a fait sur ses bords, pour empecher qu'il ne blesse, il se formera bien-tôt, sur le bout de l'os, un calus qui les tirera de peine, en arondissant son extremité.

Com-

Comme on achevoit d'Imprimer cette dissertation, l'Autheur a receu la lettre suivante, qu'on a creu devoir traduire entiere, parce qu'elle contient une relation fort curieuse, & a même tems fort exacte, de ce qui s'est passé au sujet du malade, dont j'ay parlé dans l'extraict de la lettre de Mr. Lecaan.

Lettre, écrite d'Utrecht, a l'Auteur, par Monsieur Guillaume van Vlooten celebre Chirurgien.

MONSIEUR,

DEpuisque vous avés eû la bonté de me faire voir l'enfant, à qui vous avès coupé la Jambe, suivant vostre nouvelle methode, & que vous avés publié vostre dissertation, où vous la décrivés avec toute la brieveté, & toute la clarté possible, il m'est survenu une occasion de la mettre en pratique; je serois indigne de vostre amitié, si je ne vous faisois part de l'heureux succés qu'il a suivie. Voicy donc ce qui s'est passé.

Au mois de Septembre dernier, un jeune homme, natif de Nimegue, nommé Isaac Heyman, Aagé d'environ vingt ans; se rendit dans l'Hôpital

de cette ville; fort maigre avec une fievre lente depuis prés de trois ans, & plusieurs ulceres fistuleux, accompagnés d'une grande carie aux os du metatarse, causée par un spina ventosa: plusieurs habiles Chirurgiens y ayant inutilement travaillé; nous essayames aussi, mais en vain, tout ce que l'art prescrit dans ces occasions: voyant donc que la fievre augmentoit, & que les forces du malade diminuoient tous les jours, de sorte qu'en peu de tems il seroit mort; nous priâmes Monsieur le Bourguemaistre Zeypesteyn, & Monsieur le Professeur Vallan, Medecins ordinaires & adjoints de l'hôpital, de nous honnorer de leur presence comme aussi Monsieur Melchior Pott, nostre trés honnoré collegue, qui l'avoit traitté quelques jours avant qu'il vint à l'hôpital; aprés avoir bien examiné l'état du malade, nous conclumes tous d'un acord, que l'amputation étoit l'unique moyen pour luy conserver la vie: le malade ne pouvant s'y resoudre au commencement, parce qu'il pouvoit encore s'apuyer un peu, sur son pied; tout le tarse, & sur tout l'os du talon restant entier, mais ensuite sentant peu a peu diminuer ses forces, il nous pria d'amputer sa Jambe le plutôt qu'il nous seroit possible, ce que nous fimes le 13 de Janvier dernier, en presence des Messieurs susdits & de plusieurs autres Medicins & Chirurgiens de cette ville.

Nous trouvions quelque difficulté a faire l'amputation suivant vostre ordre, parce que le malade étoit tout consumé, & les muscles de la Jambe si desseichés, qu'il ne nous sembloit pas; qu'ils peussent recouvrir la partie mutilée; mais l'avantage qu'en devoit recevoir le malade, & à même tems le desir de mettre en usage une invention si utile, nous firent resoudre a vous imiter.

Aprés

Aprés avoir dreſſé noſtre apareil, tant pour voſtre methode, que pour l'ancienne, les compreſſes apliquées ſur les vaiſſeaux, la machine de cuir attachée par deſſus, & le Tourniquet ſerré; nous mimes, ſur l'endroit ou ſe devoit faire l'amputation, la petite couroyë de cuir, pour affermir la peau & les chairs, mais nous trouvames, qu'elle ne ſerroit pas aſſés fort, a cauſe qu'elle doit faire deux tours ſur la Jambe; mais cecy eſt de peu de conſequence.

Pour ſeparer la peau & les muſcles, qui doivent couvrir le moignon, vous remarqués fort judicieuſément, qu'il faut enfoncer la pointe du couteau joignant la couroyë, & ſi prés des os qu'il eſt poſſible, en finiſſant à l'extremité des muſcles: mais a cauſe de l'extraordinaire maigreur du malade, nous jugeames qu'il ſeroit plus a propos de commencer par la partie inferieure prés du grand tendon, en remontant juſques à la couroyë, eſperant par ce moyen, de conſerver une plus grande quantité de chair & de peau, ce qui nous reüſſit a ſouhait. Au reſte nous achevâmes l'amputation de la maniere, que vous la dêcrivés: Nous eumes bien de la joye de voir que noſtre malade n'avoit pas perdu, plus de trois onces de ſang; durant toute l'operation; nous eprouvames, que la bande de cuir, qui s'aplique au deſſus du genou, eſt d'un grand uſage pour y atacher le Tourniquet, qu'il faudroit autrement faire tenir, par un ſerviteur, ce qui n'auroit peu ſe faire commodement, dans ce grand froid: ſur le ſoir le malade ſe plaignoit, que le Tourniquet le bleſſoit, en comprimant trop la peau: cela nous obligea de le relacher un peu, mais voyant que le ſang couloit, les arteres n'eſtant pas aſſés comprimées, nous le ſerrames de nouveau a-

pres quoy le ſang s'arreſta, & le malade ſentit moins de douleur.

Nous ne levames le premier apareil, que le quatriéme jour, qui fut le 17 Janvier, nous otames tout, excepté le bovift, ou veſſe de loup, qui avoit été mis autour de la chair entée, & comme nous la trouvâmes bien unie au moignon, nous lâchames le Tourniquet, ſans qu'il coulat une goute de ſang. Aprés avoir remis l'apareil, comme auparavant, & continué de même, juſques au 19. nous otames le Tourniquet, & traitames la playe, comme une playe ordinaire, ce qui nous ſurprit, fut que la peau, qui au commencement, avancoit beaucoup au deſſus du moignon, ſe contracta ſi bien, qu'au dixiéme jour elle s'étoit reſerrée de plus de quatre travers de doigt: ſur quoy nous remarquames, qu'en cette occaſion il faut prendre de la peau & des chairs le plus qv'il eſt poſſible.

Aprés l'amputation, nous ouvrimes le pied coupé, ou nous trouvames les os du gros doigt & des ſuivants, comme auſſi la plus grand part de ceux du metatarſe tous pourris; & ceux qui ſembloient ſains, aprés les avoir dépoüillés de leur perioſte, ſe trouvoient remplis d'une matiere puante, ce qui dêmontre, que nous n'en devions point attendre d'exfoliation.

Depuis peu de tems, voicy le troiſiéme, a qui nous avons amputé la Jambe pour le même ſujet, tous trois (à cauſe de la matiere corrompuë, qui ſortoit de leurs os pourris, & qui, par la circulation, infectoit la maſſe du ſang) auroient bien-tôt peri, par une fievre lente, ſi on n'en avoit pas oſté la cauſe; car il eſt à remarquer que la fievre les a tous quités peu de jours aprés l'operation. Voi-

Voila Monſieur, ce que j'ay creu devoir vous communiquer, tant pour vous marquer ma juſte recognoiſſance, que pour publier par tout la grande utilité de voſtre methode, qu'on ne peut aſſés louer. Je finis en vous aſſurant que je ſuis, &c.



Reponse de l'Auteur à la lettre cy-dessus.

MONSIEUR,

JE vous remercie trés humblement, de la bonté que vous avés, de m'aprendre, que vous avés mis en usage, & avec un heureux succés, ma nouvelle methode d'amputer les Jambes: on me l'avoit desja dit; mais l'honnêteté que vous avés de m'en communiquer, toutes les particularités m'oblige infiniment. Ce qui me semble plus remarquable, est le triste état, ou se trouvoit le malade, que vous me representés, si extenué & si abatu par la fievre, & par la supuration, que j'aurois eu de la peine a me resoudre de faire cette operation; quoy qu'il n'y ait pas bien longtems, que j'ay fait deux amputations, suivant l'ancienne methode, sur deux personnes qui étoient dans un état fort semblable; dont l'un étoit un Chirurgien François refugié, & l'autre un habitant de ces provinces, n'ayant osé faire mon premier essay, sur des sujets ou il y avoit tout à craindre, & fort peu à esperer.

Je me flatte, que vous ne blaméres pas, la liberté que je vay prendre de vous dire, mon sentiment, sur quelques circonstances, dont vous me faites part, en y joignant ce que l'experien-

perience m'a apris, sur ce sujet; vous priant, Monsieur, d'en user avec la même liberté, sur cette matiere, & sur toutes les autres qui regardent la profession; afin que nous puissions faire servir nos Experiences & nos reflexions, tant au progrés de l'art, qu'à l'utilité de nôtre prochain.

Vous me dites, que la couroyë, dont je me sers pour lier l'endroit, ou se doit faire l'amputation, ne pouvoit pas serrer autant que vous desiriés; a cause qu'elle doit faire deux tours sur la Jambe. Il faut que vostre couroyë fut d'un cüir trop dur, ou que vous n'ayés pas assés affermi le premier tour; car en l'observant je serre tant & si fort que je veux: en suite j'assujétis facilement le bout de la couroyë, dans la boucle, avec la claveté ou ardillon separé; c'est la raison pourquoy il faut que les trous soient fort prés l'un de l'autre, & que l'ardillon soit separé, afin que la couroyë ne se relache en aucune maniere, aprés qu'elle est assujetie par l'ardillon; cela est encore fort commode à défaire, car on n'a qu'à retirer l'ardillon, & la couroyë tombe d'elle même: mais cecy est de peu de consequence, comme vous le dites, on peut luy supléer une bande ordinaire si on veut.

Vous ajoutés en suite, que vous avés, commencé vostre incision, proche le grand tendon, en remontant jusques à la ligature qui est sur le

le gras de la Jambe ; & cela pour conserver plus de chair : je trouve vostre remarque fort judicieuse, & digne d'estre observée, sur les personnes qui ont le gras de la Jambe consumé.

Je suis aussi bien ayse d'aprendre, que vous n'avés perdu que fort peu de sang, pendant l'operation : Je ne croy pas qu'il me soit arrivé d'en perdre d'avantage, même dans l'amputation ordinaire, depuis que je me sers de ma machine de cuir, & de la plaque concave. Mais je suis un peu surpris, de ce que vous avés laissé si long-tems le Tourniquet serré, & de ce que le soir de l'operation, l'ayant voulu un peu lâcher, pour soulager vostre malade, il en soit coulé du sang ; ce qui ne m'est jamais arrivé ; Il me semble que cela ne peut venir, que de ce que la vessie n'estoit pas bien serrée avec la bande d'emplastre, ou que la plaque n'étoit pas assés comprimée, par les deux grandes couroyës. Incontinent aprés que l'operation est faite, & que le malade est dans son lict, je relâche entierement le Tourniquet, & oste le petit bâton ; toutes fois, par precaution, je laisse la bande qui m'a servi a faire le Tourniquet ; si la machine de cuir serroit trop la partie inferieure de la cuisse, le soir même de l'operation, je relâche d'un point ou deux les petites courroyës, qui là ferment sur la

partie

partie externe de la cuiſſe, ſans que jamais j'aye veu, pour cela, couler une ſeule, goute de ſang. Pour faciliter la circulation du ſang & des autres humeurs, & ainſi prevenir la Gangrene, qui ſuit facilement, le trop grand êtranglement des parties; je tâche de comprimer, la cuiſſe & le tronc le moins qu'il m'eſt poſſible, me contentant de preſſer ſeulement le moignon, parce que c'eſt l'endroit ou, il peut arriver moins d'accidents, même s'il ſe trouvoit par trop gehené par la plaque concave; dix ou douze heures aprés l'operation, je relâche d'un point ou deux les grandes couroyës, qui la ſerrent; ſuivant la methode que j'ay décrite.

Je ne laiſſe jamais plus de deux jours mon premier apareil, alors j'oſte la bande qui m'a ſervi à faire le Tourniquet, la machine de cuir, & la plaque concave, pour ne les remetre plus; j'oſte encore autant de l'apareil que je puis (toutes fois ſans aucune violence) humectant les endroits les plus ſecs avec une êponge trempée dans l'eau tiede, en ſuite penſant la playe une ou deux fois par jour. Avant mettre mon Retinaculum, j'atens que tout l'apareil ſoit ſeparé, tant du tronc, que de la chair entée, & lorſque la playe eſt nette, je l'aplique pour la faire mieux unir à l'os,

à l'os, & pour avoir plus de facilité, a penser la playe.

Certainement c'est une chose fort remarquable, que la chair ainsi entée, s'atache si tost, & si ferme au tronc; sur tout a l'os, & que ce qui semble superflu, se referre si fort, qu'il ne soit pas necessaire dans la suite, d'en retrancher la moindre portion, & qu'elle forme ainsi un gros coussin sous le moignon, pour luy servir d'apuy; c'est pourquoy vous remarqués fort a propos qu'il faut toujours conserver, le plus de chair qu'il est possible.

Je finis, Monsieur, en vous remerciant, de l'honneur que vous m'avés fait, de me communiquer tout ce qui s'est passé, dans cette occasion; je vous en reste fort obligé, & vous prie de me faire sçavoir, si vostre malade est exempt des douleurs sympathiques, comme sont les autres dont j'ay parlé, & s'il commence à s'apuyer sur le moignon; vous m'obligerés encore sensiblément, si vous avés la bonté d'assurer de mes respects, Monsieur le Bourguemaître Zypestyn, & Messieurs les Professeurs Vallan, & Munnicks & les autres mesieurs. Je suis, &c.

FIN.